

LA PEINTURE MALGRÉ TOUT ... MALGRÉ LA GUERRE

Dans sa petite enfance, Colette avait entendu le bruit des armes d'assez près quand le général Sun Yan Sen entra dans la ville de Canton. Plus tard, écolière, pendant la Grande Guerre, à Lyon où sa mère travaillait dans la fabrication des masques à gaz, elle vécut la grisaille et l'austérité confondues au deuil de son père et de son passé.

Cette guerre, Jean Boisseau l'avait faite, enrôlé à 18 ans ; au front, il avait traversé les gaz, les horreurs et l'héroïsme. A nouveau en 1938, marié à Colette Richarme, il l'entend approcher à grands pas. A peine sont-ils posés en cette terre d'Oc inconnue, que leur horizon s'assombrit. Colette mesure alors son isolement loin de la Savoie et surtout de Paris. Louise Bourgeois va épouser Robert Goldwater et quitter la France. Face à ce tournant, sera-t-elle le peintre qu'elle porte en elle ? Question que se pose bon nombre de femmes artistes aux prises avec des impératifs profonds et les tiraillements de la vie. Justement, cette question intéresse Rosemary Alonso en 2006 comme objet d'un travail universitaire.

Richarme lui a fourni le cheminement d'une femme peintre dans une époque troublée. Elle nous en parle dans ce dixième numéro de *La Vignette*.



dessin au « flo-master » pour le Livre d'artiste « Oradour-sur-Glane », octobre 1964, 23x30,5cm

Et après....
Les années passant, pour les siens, Jean Boisseau enveloppe ce vécu dramatique dans un épais silence. Richarme exprime parfois cette blessure dans son œuvre :

- 1942-1943 : « à chaud », 8 dessins sur les thèmes : famine, vie et mort, disette, carrefour, fatalité, destinée, mort et amour.
- 1964 : en octobre, pressée de participer à une rencontre poétique par M. Villaret à la librairie « La Planète », rue Foch à Montpellier, elle illustre son poème « Oradour-sur-Glane » relié par Fernand Michel.
- 1967 : 3 grands dessins sur la guerre dans une symbolique biblique.
- 1978 : 7 dessins sur la guerre, sans doute en lien avec la mort de son mari (1977).

RICHARME, UNE FEMME ARTISTE FACE À LA GUERRE

Colette Richarme s'installe en 1937 à Montpellier, avec son époux et ses deux filles. Contrainte de quitter l'atelier parisien de la Grande Chaumière et son amie Louise Bourgeois, elle suit son mari affecté pour un temps dans le sud de la France.

La Vignette, petite maison entourée de verdure et choisie par le couple quelques temps auparavant, les attend. Mais à peine installés, le conflit éclate, et pour Richarme qui avait pressenti les temps douloureux, les événements se précipitent. Jean, mobilisé dès le début des hostilités, se retrouve presque aussitôt en captivité en Allemagne, bien loin des siens. Cette longue solitude qui s'abat sur sa famille durera jusqu'aux derniers jours de la guerre. Pour Richarme, le grand tournant de sa vie s'amorce. Femme de prisonnier de guerre, mère de deux enfants, artiste en pleine formation, son quotidien se résume dorénavant à gérer cette situation tout en continuant à avancer sur la voie artistique. La pénurie et les privations arrivent rapidement, et Richarme commence à tenir ses comptes au plus serré, parvenant

ainsi à alimenter tant bien que mal ses enfants. Comment continuer à travailler son art dans ces circonstances ?

L'effervescence créatrice de l'atelier parisien s'éloigne bien vite, tout comme s'éloigne toute correspondance avec Louise, partie vivre aux Etats-Unis. Mais l'artiste a envie de poursuivre sa progression artistique et ce besoin vital l'emporte sur les restrictions de toute sorte. Richarme s'organise. Elle récupère tout ce qui peut convenir à devenir toile à peindre. Elle recouvre ses anciennes peintures, travaille comme jamais sur papier et enchaîne croquis, dessins, études.



Etude d'arbre en fleurs, 1944, plume et lavis, 50x65 cm

Avec ce motif printanier, la fin des périodes sombres approche, et c'est cet espoir que Colette Richarme nous offre.

Pour l'indispensable, elle trouve du matériel à peindre qu'elle peut payer à crédit dans la boutique « Dezeuze », bien connue des artistes de la ville, rue de l'Aiguillerie. Ses travaux plaisent. Tout en se sachant en « apprentissage », l'engouement provoqué par une exposition collective avec le Groupe Frédéric Bazille en mai 1941, la pousse à organiser une de ses toutes premières expositions personnelles la même année. « [...] je tente ma chance [...] » écrit-elle à son mari. Pari fou, mais pari réussi. Elle ajoute : « La vie intellectuelle et artistique est par contre excessive. Montpellier inaugure son musée, tout neuf, remanié, une splendeur et les expositions particulières se succèdent sans arrêt [...] ». La presse accompagne le succès de l'artiste, elle réalise des ventes : « [...] l'examen de passage pour faire droit à ma peinture [...] » comme elle l'écrit à sa cousine, Jeanne en 1941, est réussi. Richarme est dans la bonne voie, elle le sent, et sait qu'à force de travail et de recherches, elle définira un style propre.



Les expositions s'enchaînent, personnelles ou collectives, et rares sont les années en ces périodes troubles où elle ne fait aucune manifestation. Son art la reconforte, son art l'apaise. Elle lit beaucoup de poésies, et Mallarmé est pour elle une grande source d'inspiration ; les dessins s'accumulent : arbres, fleurs, portraits. Elle réalise parmi ses plus belles gouaches, et à travers elles, travaille la composition, la lumière et la couleur. Richarme répond à l'incertitude, aux angoisses, aux terreurs à sa façon : la création est sa meilleure protection, l'œuvre sa meilleure réponse.

Enfin arrive l'année 1944. La garnison ennemie vient tout juste de se retirer, et déjà la « première exposition de la Libération » se déroule au mois de décembre à Montpellier. Cette année-là, le Musée Fabre entend ainsi « [...] faire la démonstration que la création française est bien présente [...] » comme l'indique Jean Claparède, conservateur du musée. Oui, la création est vivante, et le travail de Richarme en est la preuve. L'espoir renaît et même si son époux ne la rejoindra que quelques longs mois plus tard, dans un courrier de janvier 1945, elle lui avoue : « [...] la vie est belle quand même ».

Rosemary Alonso, 26 février 2007

Portrait de Mayou Isérentant, dessin à la plume, 1942, 30x13cm

Dans les années 1941-1942, Montpellier bénéficie d'une vie artistique intense, enrichie par l'apport d'artistes réfugiés. Colette Richarme y participe et noue de solides amitiés.

LE POINT SUR LES 10 ANS DE *LA VIGNETTE*:

Le dixième numéro n'est pas un événement en soi, mais il est important de regrouper les informations émanant du travail poursuivi 15 ans durant.

La Vignette n'est pas seulement le nom du théâtre de l'université Paul Valéry de Montpellier, c'est d'abord l'évocation de ce lieu cher à Richarme où elle a puisé son inspiration, son métier, ses recherches sur la couleur.

Pour nos lecteurs, cette lettre annuelle est un lien où l'on peut suivre sans prétention l'authenticité d'une démarche artistique.



Titres parus :

- n°1, 1998 Un réseau à créer autour de Richarme
- n°2, 1999 L'Art et la foi
- n°3, 1999 Pourquoi *La Vignette* ?
- n°4, 2000 L'éolienne
- n°5, 2001 Les années d'apprentissage
- n°6, 2003 La Vignette et le théâtre de l'université Paul Valéry-Montpellier III
- n°7, 2004 La mer
- n°8, 2005 Chine et dragon
- n°9, 2006 Regards sur le dessin

Ceux d'entre-vous qui souhaiteraient certains titres peuvent les demander à l'atelier.

NOUVELLES DE L'ATELIER

À SAVOIR (DONATIONS)

- **En août 2006**, le Musée Albert André, place Mallet, Bagnols/Cèze a acquis une huile « La Montagne de la Lance et les lavandes », 1966, 89x116 cm, et sa gouache préparatoire.
- **En décembre 2006**, 4 dessins : « Nu au coussin », 1944, 45,5x62,5 cm, « La danse sur la grève », 1946, 48x63,5cm, « Portrait de Jean-Pierre », 1946, 48x63,5 cm, « Nu sans regard », 1950, 56x45 cm, sont rentrés dans la collection du Musée Atger, 2 rue Ecole de Médecine, Montpellier.

À RETENIR (EXPOSITIONS)

- **Minerve** : « Couleurs de mer », gouaches aquarellées de Richarme à la librairie Paroli du 22 juillet au 2 septembre 2007 ouvert tous les jours de 10h à 19h
- **Albertville** : Une rétrospective de l'œuvre de Richarme, avec catalogue, est prévue au Musée d'art et d'histoire d'Albertville, Maison Rouge, Conflans, cité médiévale à partir du 15 septembre 2007 jusqu'au 15 janvier 2008 Ouverture du musée : tous les jours de 14h à 18h et possibilité de visite sur rendez-vous le matin ; visites guidées pour les groupes.
- **Sète** : Exposition au musée Paul Valéry au printemps 2008

À NOTER

- **L'association Richarme** a deux ans en avril 2007 Le numéro de téléphone est modifié : **09 53 888 565**



La Liberté, 1978, dessin lavis encre de Chine, 50x32,5 cm

Remerciements à :

- Rosemary Alonso pour sa participation à la rédaction de ce numéro, s'appuyant en partie sur son mémoire de master 1 en histoire de l'Art, soutenu à l'Université Paul Valéry sous la direction de Jean-François Pinchon en juin 2006
- Tous ceux qui ont oeuvré à cette parution.

Depuis septembre 1998, ont contribué à la Vignette : Véronique «l'instigatrice» et Bernard Cova, Bernard Derrieu, Caroline Rivoallan, Janik et Michèle Boisseau-Richarme, Simone Allio, Jeanine Blanc, Frédérique et François Bodard, Gisèle Lavergne, Jean-Pierre Blanche, Marie-Claire Voron, Michel Gazeau, Françoise Legay, Régine Monod, Alain, Estelle et Benjamin Goutorbe, Serge Mafioly, Marie-Jo Latorre, Michel Rapillard, M.V, Brigitte Eyries, Dacian Milos, Bertrand Boulfroy, Francine Aleu, Pascale Rouquette, Jean-Jacques Payros, Pierre-François Puech, Pierre Lohner.

Contacts *La Vignette*

Michèle et Janik Boisseau-Richarme, Psalmodie, 126 rue Saint-Priest, 34090 Montpellier
richarme@free.fr - www.richarme.com